

RÉPONSE DE JEAN-LUC NANCY ET DIALOGUE
« ICI, JE ME TIENS COURBÉ ».
ENTRE ÉCRITURE ET POLITIQUE,
LES STANCES DE LA FIGURE INTELLECTUELLE

ISABELLE ULLERN : Je vais passer la parole à Jean-Luc Nancy. Nous étions convenus que Jean-Luc répondrait à chacune de nos interventions pour tramer peu à peu le fil de la journée.

Jean-Luc, vous souhaitiez que nous plongions dans le langage théologique, chrétien, de Blanchot. Je crois que Hannes nous a offert un arrière-plan, une proposition inattendue où l'on a un Blanchot protestant derrière le Blanchot catholique, en nous plongeant également dans les méandres de son écriture, et avec la figure de la tête intellectuelle courbée pour la communauté...

JEAN-LUC NANCY : Je me sens très courbé en effet..., lorsque Hannes a envoyé toute l'affaire, avec une rigueur parfaite qui fait qu'il nous met devant une tâche infinie – et, vraiment, je le remercie –, parce que le grand malheur, c'est que je suis d'accord avec tout cela. Alors, que puis-je répondre ? Je vais dire tout de suite un point, qui n'est pas de résistance ni de désaccord ; si, un tout petit peu quand même. Il y a un seul passage de Blanchot, qui n'est pas intervenu ici et qui dit exactement le contraire. C'est la fin de *La communauté inavouable*.

À la fin de *La communauté inavouable*, Blanchot dit qu'il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas de désœuvrement sans œuvre. Et cela, il me le dit à moi. Au fond, toute *La communauté inavouable* a comme l'un de ses buts – en tant que c'est une réponse à *La communauté désœuvrée* –

de signifier à moi, Nancy, qu'on ne peut s'installer sans autre dans la communauté désœuvrée. Je crois qu'il y a eu là pour Blanchot une sorte de réaction, de réflexe immédiat au fait que quelqu'un se soit emparé du mot « désœuvrement/désœuvré », pour le transporter dans un domaine où il n'avait pas été mis en travail, la communauté. Et tout se passe comme s'il avait immédiatement ressenti un très grand danger, et même une impossibilité à avancer une communauté désœuvrée qui ne soit que désœuvrement. Moyennant quoi, dans son livre, Blanchot ne reprend pas un instant le motif qui était pour moi initial : le motif de la représentation d'une communauté comme œuvre. Motif qu'on pourrait dire romain, révolutionnaire, stalinien, totalitaire en général, et qui était le point de départ. Il y a donc ce point-là ; tu connais le texte, tu ne l'as pas convoqué.

En même temps, tout ce que tu dis est parfaitement juste. Je dis « parfaitement juste », comme si j'avais une autorité pour donner des brevets d'excellence blanchotienne, alors que Hannes connaît beaucoup mieux le texte de Blanchot que moi.

Mais ce n'est pas du tout épisodique, cette affaire ; il y a, au moins dans *La communauté inavouable* et dans *Les intellectuels en question* qui en sont à certains égards une suite, un point de résistance de Blanchot à cette logique que tu as très bien déployée. Un point de résistance qui peut-être, qui sans doute je pense, l'a lui-même géné. Il l'a marqué dans ces deux textes et, ensuite, n'y est pas revenu. Ce point de résistance, c'est celui du domaine politique – ou plutôt de la « passion politique » – à la passion de l'écriture. C'est quelque chose qu'il dit assez clairement et de manière déchirée. Je crois qu'il emploie le mot dans une lettre à Bataille, la dernière de celles qui se trouvent dans le recueil des lettres...

HANNES OPELZ : ... que Surya avait éditées en 1997. La lettre date de 1962, je crois.

JEAN-LUC NANCY : En 1962, Blanchot écrit à Bataille : « il y a deux passions qui me divisent, qui me déchirent »...

HANNES OPELZ : ... deux « exigences ».

JEAN-LUC NANCY : « Exigences » ? Il n'y a pas le mot « passion » ?